

**Fabien :**

Il y a deux ans, j'ai rencontré Emmanuel au Privilège. Nous sommes tombés amoureux, il était séropositif, mais il ne me l'a dit que trois mois après. Je m'en doutais un peu : il ne parlait jamais du sida ou de ses projets. C'est le premier séropositif que je rencontrais, mais j'ai assimilé tout de suite, je n'ai pas pleuré. Je voyais qu'il avait peur que je le quitte. Je n'étais pas très *safe*, mais lui oui. Nous n'avons pas de pratiques à risques. Cela m'énerve de ne pouvoir envisager Emmanuel sans penser au sida. Je l'aime beaucoup. On revient de trois semaines en Grèce. Inconsciemment, je le force à avoir la vie que j'aimerais qu'il mène. Je ne sais pas s'il faut être plus ou moins dur avec lui. En tant que séronégatif, je ne culpabilise pas : je n'ai aucune notion du destin ou de la fatalité. J'ai très vite dit à mes parents que j'étais gay, ils l'ont bien accepté. Ils aiment beaucoup Emmanuel. Cette relation n'est pas la plus longue de ma vie, mais c'est la plus forte. Je suis en train de monter une pièce de théâtre sur le sida. Je me suis toujours dit que je ne voulais pas passer ma vie avec la même personne, mais je m'aperçois que c'est peut-être ce que je suis en train de faire.

Emmanuel :

J'ai fait mon test il y a deux ans. Je m'en doutais, mais j'ai quand même craqué. Ensuite, je suis allé à mes cours. C'était la seule chose à faire. J'ai parlé à mes amis, ils n'ont pas su quoi dire. Je ne connaissais pas de séropos. C'est quatre mois après que j'ai déprimé : toute ma vie s'écroulait. Puis j'ai rencontré Fabien et nous sommes tombés amoureux tout de suite. Mais il a fallu du temps pour que je lui dise, alors que je l'ai dit tout de suite à mes parents. J'avais besoin d'aide et ça s'est bien passé, même si je suis fils unique. Je vis toujours chez eux, parce que je viens juste de finir mes études. Fabien passe avant tout. Dès que j'aurai un boulot, nous habiterons ensemble. Je suis asymptomatique, 500 T4. Je suis au début de ma vie, mais je sais qu'un jour je tomberai malade. Je ne fais pas partie de ceux qui disent : *Je ne tomberai jamais malade*. Je suis à Act Up : je sais comment ça se passe. J'aimerais vivre ailleurs avec Fabien. J'ai envie de bouger, de faire uniquement ce que je veux. C'est aussi pourquoi je pose pour la photo : je veux montrer l'exemple, parce que, si j'avais été dans une association quand j'ai appris ma séropositivité, je n'aurais pas culpabilisé et paniqué comme je l'ai fait.

« Je pose pour la photo pour montrer l'exemple. »



maladie, l'angoisse de la maladie fait toujours partie intégrante de la relation. L'avenir et les projets sont ainsi modifiés : l'investissement sur le long terme diminue et le présent est vécu plus intensément. Certains séropositifs voient cette histoire d'amour comme une dernière chance, un miracle, qui les accompagnera jusqu'à la fin de leur vie. Ce sentiment, même merveilleux, alourdit des relations qui prennent alors des proportions touchant à la rédemption. Le partenaire séronégatif a parfois tendance à subir ce poids : il est la source d'énergie du couple. Parfois, il arrive aussi que cette pile s'épuise et le couple s'effondre.

Personne ne peut prétendre ou affirmer que les relations entre gays sont plus simples ou plus compliquées que les relations hétérosexuelles. Elles sont en tout cas particulières quand un des deux partenaires a un statut sérologique différent de l'autre. Ce phénomène va s'amplifier avec le développement de l'épidémie. Aujourd'hui, il est quasiment impossible à tout homosexuel séronégatif de penser qu'il ne draguera pas, inévitablement, un homosexuel séropositif. Et vice versa. Dans des villes où la séroprévalence est importante, comme Paris, New York ou San Francisco, une partie non négligeable des homosexuels sont déjà séropositifs. Ce problème

prend donc chaque jour une dimension de plus en plus réelle. C'est aussi un fonctionnement nouveau, qui montre que les gays développent entre eux de nouveaux types relationnels, face à la maladie ou à la mort. Et, au centre de ce drame, il y a l'amour. Après l'époque où le gay lambda était obnubilé par le sexe parce qu'il symbolisait la libération et la compétition, nous entrons désormais dans une ère où l'amour sera plus déterminant, car il est le lien entre présent et futur. Ce que nous avons perdu en liberté sexuelle, nous sommes peut-être en train de le retrouver en créant des relations si fortes qu'elles s'opposent au désespoir comme l'ultime soutien contre la maladie.

TÉTU